

vive et que cette imagination se développe bien assez toute seule. Sans doute, elle est une des premières facultés qui apparaissent chez l'enfant, et celle qui, au début, avec la mémoire qui lui est si intimement liée, résume presque toute la vie intellectuelle des tout petits. Il n'en reste pas moins que l'imagination est, comme toutes les autres, une faculté qui ne se développe qu'à la condition d'être alimentée et guidée. Nous ne *créons* jamais rien, au sens propre de ce mot. Ce que nous appelons création de l'imagination n'est jamais qu'une combinaison d'éléments extérieurs qui nous ont été apportés par les sens et par l'expérience. C'est dans le monde extérieur que l'imagination puise les éléments de ces représentations ou images grâce auxquelles elle illumine et fait vivre les abstractions les plus ardues et jusqu'aux profondeurs de notre vie intérieure.

Le devoir de l'éducateur est donc de fournir à l'imagination de l'enfant tous les éléments dont elle a besoin pour vivre et se développer. Si l'enfant ne voit rien, si on ne lui montre pas d'images, si on ne l'intéresse pas au monde extérieur et surtout à la nature : si on ne parle pas avec lui, si on ne lui raconte pas de belles histoires, où son imagination trouvera-t-elle son aliment ? Elle s'anémiera sans doute, mais comme pour tout ce qui vit en nous, l'instinct de conservation est toujours le plus fort, elle ne se résignera pas à mourir et se nourrira de ce qu'elle pourra atteindre, et les vulgarités ou les laideurs de la rue et d'ailleurs, les petits potins et les bavardages entendus de-ci et de-là, feront à l'enfant une imagination malsaine et malpropre. N'oublions jamais, en éducation, que tout ce qui ne se fait pas avec nous et par nous, se fait sans nous et contre nous. Choisissons nous-même la nourriture intellectuelle du petit enfant, entourons-le de belles choses et claires, qu'il puisse rapidement connaître et s'assimiler. Que les formes soient simples — ce qui ne veut pas dire artificielles, — que les couleurs soient franches — ce qui ne signifie pas criardes ou heurtées, — ces formes et ces couleurs agiront sur son imagination avant même qu'il soit conscient de leur existence. Surtout, dans toute la mesure où cela nous est possible, mettons-le en contact avec la nature. Un jardin est le cadre idéal pour la culture de l'imagination. A son défaut, de belles fleurs simples — nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité de la simplicité dans tout ce qui entoure l'enfant, — quelques animaux familiers, un chat, un chien, un lapin, des oiseaux, peut-être, seront, pour lui, une mine presque inépuisable.

Mais il ne suffit pas d'offrir aux yeux de l'enfant de belles choses, il faut qu'il apprenne à les regarder ; il faut qu'on le forme à l'observation. L'enfant, généralement — et beaucoup d'adultes restent enfants sur ce point, — se

contente d'une vue superficielle et confuse, ou bien il s'attache à un détail et ne voit pas l'ensemble. Ce n'est que par des exercices d'observation répétés qu'on lui apprend à regarder, à analyser l'impression première et à noter tous les détails dont elle se compose. Cette habitude de l'observation est indispensable à deux égards, d'abord elle fait les esprits clairs et bien réglés en ne permettant à l'esprit d'enregistrer que des sensations et impressions tout à fait nettes et précises, et, d'autre part, elle constitue le meilleur moyen de contrôle de l'imagination. Le gros danger pour l'enfant, comme pour l'adulte d'ailleurs, c'est que l'imagination perdant contact avec le réel, se laisse aller à des combinaisons chimériques et vagues. L'observation qui sans cesse ramène au réel, et le fait pénétrer, remédie à ce danger et habitue l'imagination à se tenir dans les limites strictes de la réalité.

Il en ira de même pour les histoires que de bonne heure on doit raconter aux tout petits ; qu'elles soient simples et vraies, sinon réelles, c'est-à-dire conformes aux possibilités de la vie. Mais ces histoires mêmes il arrive que l'enfant les déforme et s'en fait des représentations plus ou moins fantastiques. C'est par l'observation encore qu'on ramènera l'imagination à la vérité. Qu'on nous permette à ce propos un souvenir : un petit garçon de trois ans était vivement intéressé par les histoires de la jungle. La danse des éléphants surtout l'avait vivement frappé, et, pour lui faire plaisir, sa mère lui avait donné une série de petits éléphants très bien faits mais de dimensions exiguës. L'enfant se fit une forêt d'un coin du jardin planté de petits fusains et y déroula toute une série d'histoires fantaisistes. Sa mère comprit que n'ayant jamais vu d'éléphants, il était trompé par la petite taille de ses jouets, et elle l'emmena au Jardin des Plantes ; là, elle le mit en face de l'éléphant en lui disant simplement : "Voilà un éléphant." Le petit bonhomme, qui était intelligent, comprit que cette énorme bête renversait toutes ses histoires : rien de ce qu'il avait imaginé n'était plus possible dans sa forêt avec un animal de cette taille, et sans hésitation il se tourna vers sa mère et déclara : "Oui, mais ceux de Mowgli n'étaient pas si grands !" La mère comprit alors que ce qui manquait à l'enfant c'était la notion vraie de la forêt. Elle ne dit rien, mais, à quelque temps de là, elle emmena son petit garçon dans une vraie grande forêt. Et, à nouveau elle dit tout simplement : "Voici une forêt." L'enfant leva les yeux vers les hautes branches et sembla mesurer du regard ces grands troncs tout droits. Il restait un peu interdit. Sa mère lui dit alors : tu vois que le grand éléphant pourrait bien se promener ici. L'enfant acquiesça en silence. De retour à la maison il reprit son jeu, avec ses petits éléphants parmi ses fusains, mais il mit ses his-